

ANTHROPOCENTRISME

1. ANTHROPOCENTRISME
2. CONTRADICTION ENTRE CAPITAL ET DÉADHERENCE CONCEPTUELLE.
3. UNE ORGANISATION DE LA TRANSFORMATION RÉPONDANT AUX BESOINS D'APPRENDRE.
4. IL FAUT QUE CHACUN MOI COMPRIS EN ÉPROUVE LE BESOIN
5. LA FORCE DES AUTRES.
6. LE CONTINU ET LE DISCRET LE MICRO ET LE MACRO LE RELATIF ET L'ABSOLU
7. Le CONTINU ET le DISCRET. Suite....
8. L'ECONOMIE INTERVIENT EN DERNIERE INSTANCE
9. SAPIENS COMMENTAIRE.
10. SUR LE MANQUE DE « PRISE EN CHARGE » DE LA DEMARCHE APST. REPOSE.
11. BLASPHEME. HOMEOSTASIE.
12. UN ELEMENT GLOBAL DE LA GLOBALITE COSMIQUE.
13. GESTION
14. DIALECTIQUE

1. ANTHROPOCENTRISME

Il n'y a pas plus grand pourfendeur de l'anthropocentrisme pour l'être de la pire façon.

Placer l'homme et son espèce dans le contexte de son Milieu, de l'Entité locale, de la Société, de la Terre, de l'Univers, c'est à dire examiner les rapports en santé que l'homme peut entretenir avec lui, le milieu, c'est encore de l'anthropocentrisme, mais un anthropocentrisme intelligent, tranchant avec l'anthropocentrisme égoïste et-ou suicidaire, c'est-à-dire qui ne considère pas les liens de survie que nous entretenons avec notre espèce dans son milieu, donc de nous-même.

Le « sens du sacrifice » n'a rien à voir avec le détachement de soi-même. Il est l'attachement le plus profond possible entre la personne, sa constitution processuelle aléatoire et les choix qu'elle est amenée à faire et à respecter en tant que mode d'existence dans son espèce et dans l'activité humaine de la société qu'elle a constitué et constitue, en mouvement et en complexification tant qu'elle existe et vit.

La complexification est la condition de développement donc de vie. La mort est la transmission du processus de la complexification que ce soit celle de l'individu, celle de la société humaine, celle de l'espèce et de l'entité naturelle pensante et pas et pourquoi pas, de l'univers, du cosmos.

Les pourfendeurs de l'anthropocentrisme peuvent être les premiers à appeler « au secours » et personne ne peut être exempt d'anthropocentrisme vulgaire à la recherche d'un l'anthropocentrisme développé.

Affirmer ne contredit pas le processus de pensée ni de transformation permanente de la pensée.

Ce corps c'est le mien, cette espèce c'est la nôtre, quoi en faire, de l'un et de l'autre, sinon la conscience en processus de la nature sur elle-même.

Certes la lutte pour la vie suppose dans le rapport à l'autre, un développement, une croissance de l'autre par rapport à soi-même et non le contraire. L'appropriation de l'univers par l'homme et l'espèce humaine, c'est une adhésion toujours plus grande de l'homme à l'univers, à l'existant, et entraîne un mouvement en spirale des croissances des contradictions et de leurs dépassement successifs, c'est en somme une autre façon de quantifier et de qualifier la complexification en tant que réalité et représentation de la réalité. L'existant, sa réalité, sa représentation chassant progressivement un jugement de valeur impliquant une notion de supériorité de plus en plus et sans cesse à rejeter : concept de supériorité initial dans la société de classe et son mode de production et d'échange à la base du fascisme.

Ce rejet est sans doute le contenu essentiel d'un l'anthropocentrisme en mouvement ascendant, d'une santé en mouvement ascendant dans les rapports de l'univers avec lui-même, et de la conscience de la nature sur elle-même : partie intégrante de l'univers.

Sans doute cette vision à quelque chose de ressemblant avec une téléologie de l'homme, de l'humanité dans l'univers et de l'univers lui-même rappelant les prémisses religieux des débuts de la société marchande et de la société de classe et ses développements jusqu'à aujourd'hui où l'argent, le capital prend la place de toute autre représentation cosmologique y compris dans la recherche scientifique, philosophique et cosmologique.

Ce mouvement idéologique est en fait la négation de la religion, la négation de la négation étant son dépassement non dans une téléologie mais un concept continu dépassant la vision d'un monde fini qui est justement la caractéristique de la vision religieuse, « contradiction de Darwin »...

Ce texte est-il constitue-il une démarche spéculative en contradiction avec le matérialisme ? Oui à coup sûr si elle devient une imagerie finie. Non si on veut bien comprendre que la pensée approfondissant la perception et l'approfondissement de la perception vers des systèmes de concepts en complexification

répondant à la complexification de l'existant et des existants particuliers, c'est-à-dire des mouvements dans le mouvement général. Avant de rejeter la spéculation, passe-t-on obligatoirement par la spéculation, en définitive la déadherence conceptuelle passe-t-elle toujours ou quelquefois par elle ?
Que Dieu, Marx, le Parti, la Nation et mes Ancêtres me pardonnent - ☺

21/10/2020 11:15:41.

PS. M'inspirant de la formule de Jaurès sur l'internationalisme, je me permets celle-ci : une peu d'anthropocentrisme éloigne l'homme de l'univers et de lui-même, beaucoup d'anthropocentrisme intelligent permet une appropriation mutuelle en santé de cet univers. Paradoxal puisque l'anthropocentrisme semble s'apparenter à un égoïsme d'espèce. Mais ce n'est qu'une apparence extérieure que la découverte profonde de l'essence humaine et d'une évolution en santé de cette essence peut démentir. Essence pris au sens matérialiste, marxien.

2. CONTRADICTION ENTRE CAPITAL ET DÉADHERENCE CONCEPTUELLE.

Transformation économique et transformation mentale ne vont pas en marche séparée

Lorsque le professeur Yves Schwartz formalise le concept de « *déadherence conceptuelle* », parmi d'autres nombreux concepts qu'il crée, il caractérise le niveau supérieur des capacités d'invention de l'homme parmi les autres espèces terrestres vivantes connues.

Il cite souvent le lit de Platon pour expliciter de façon pédagogique la capacité humaine de construire abstraitement un objet avant de le réaliser concrètement.

Le lit de Platon a demandé des millions d'années d'évolution construisant l'agencement progressif dans le cerveau de procéder à cette abstraction à partir d'un long usage de la main mis en rapport avec une complexification conjointe de l'évolution du cerveau humain. Le travail, l'activité, la transformation de la nature par l'homme pour répondre à ses besoins de subsistances, s'est "greffé" sur la perception animale née pour les mêmes raisons de subsistance, c'est-à-dire que la naissance du travail, du plus élémentaire au plus complexe est une transformation qualitative inouïe dans cette naissance du vivant, qui va constituer l'essence humaine et ses rapports des hommes entre eux dans le mouvement de complexification des rapports sociaux, le mouvement des hommes entre eux, dans les différents modes de production et l'accélération de leurs constitution et transformation qualitative.

En imaginant les transformations qualitatives que constituèrent l'invention du travail et les modes de productions, on peut mieux comprendre comment s'est constitué notre état présent, et en comprenant notre état présent, c'est faire la relation entre cet état et le mouvement qui nous a porté des ancêtres de l'homo sapiens à l'homo sapiens et au capitaliste monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé et globalement financiarisé, et les contradictions à surmonter pour poursuivre le processus d'humanisation

Les contradictions qui se font jour entre notre mode actuel de production et particulièrement la contradiction entre besoins sociaux et le critère P/C qui caractérise notre mode d'accumulation, ne fonctionnent pas qu'en économie, ne sont pas séparées des bases de capacité conceptuelle de notre cerveau. Une économie malade va de pair avec des capacités conceptuelles malades, quel que soit le niveau avancé de ses capacités.

La disparition relative mais réelle d'un certain usage de la main dans la pédagogie constitue un handicap dans la reconstitution de l'enfant puis de l'adulte du processus d'invention abstraite (tautologie) et de réalisation concrète (tautologie). Handicap non à contourner mais surmonter par l'invention de la pédagogie du travail n'ignorant pas la main dans une société qui se numérise, s'automatise dans les limites du système et dans son devenir, en ce qui concerne la production et la gestion dite stricto sensu, dans laquelle « l'intelligence artificielle » qui n'en est pas une, mais outil de prolongement de la capacité du cerveau, au service de la personne et de l'espèce dans ses besoins d'existence et de subsistance. Apprendre ce n'est pas recopier une invention et une découverte, c'est inventer de nouveau à titre personnel, aidé certes, par l'observation du déjà inventé, observation organisée qui est l'art de la pédagogie. Et la pédagogie n'est pas seulement l'indispensable organisation sociale de l'apprentissage et de l'école, c'est participer à la vie, de l'enfance à la mort en éprouvant et en observant les besoins en complexification à satisfaire pour en découvrir les solutions aux contradictions entre ces besoins et leur réalisation avant et après satisfaction.

Le menuisier du lit de Platon hérite de millénaires et plus d'invention dont la complexification aboutit à sa capacité d'imaginer la construction du lit et la réalisation concrète du lit.

La *déadhérence conceptuelle* est la capacité, à partir des « enregistrements » cérébraux en constitution et en organisation permanente, de construire abstraitement la réalité à construire concrètement.

Ce qui est valable pour la construction du lit est valable pour la construction sociale. L'invention sociale et l'organisation concrète de la société se construit abstraitement dans le cerveau avant de se construire concrètement dans la réalité. Mais les constitutions de Solon ou de Clisthène etc. n'est pas la construction d'un cerveau, mais la résultante historique de la construction des cerveaux et de leurs relations entre eux dans la vie et les besoins du quotidien, et des futurs immédiats et lointains, à partir des contradictions observées et subies dans les rapports sociaux, l'avancée que cette construction a permis, les nouvelles contradictions qui en sont nées.

Lorsque les économistes de progrès constatent la croissance plus grande du « *capital constant* » dans celle du capital global, la *baisse tendancielle du taux de profit* qui en résulte et la *suraccumulation-dévalorisation du capital* de même, qui induit un « blocage » d'une production et d'un échange basé sur le critère P/C, il ne découvrent qu'une partie de la contradiction dans le processus humain, de l'état présent de la société et du travail qui résout les besoins de subsistances en complexification. Ils ignorent relativement mais de fait le rapport entre les rapports de production, les rapports humains d'activité et les rapports entre les conditions d'activité et la personne dans l'entité productive de base et dans le monde et le mode de production mondialisée.

Cette condition est liée à la libération des entraves à la « fonction » de déadhérence conceptuelle.

Une société occupée aux conditions capitalistes d'accumulation qualitative et quantitative du capital ne peut qu'ignorer relativement mais de fait la main, le rapport entre processus de production et invention, l'autonomie nécessaire et l'autogestion nécessaire de la personne et de l'entité à la liberté d'invention donc d'initiative pour être « concrètement concret ».

Tous les enseignants devraient poser le concept de déadhérence conceptuelle dans leur activité pédagogique. L'enfant ne saisit pas seulement en apprenant et comprenant, il invente lui-même avec l'aide de l'enseignant qui présente les chemins du processus de pensée, dans son existence et constitution énigmatique mais en processus de saisissement, les orientations, sens, et bifurcations du chemin.

Comprendre ce n'est pas seulement « prendre avec ». C'est user de l'accumulation cognitive individuelle dans l'accumulation cognitive collective, locale et mondiale pour en faire « sortir » une réalité abstraite nouvelle déjà connue mais à réinventer pour soi-même et à développer pour tous. Il y a sans doute quelque chose de notre constitution matérielle, qui en « connaissance sans pensée » (c'est ça « l'énigmatique » pour notre espèce, dans l'état historique de son existence) de la constitution en mouvement de l'univers dont nous sommes partie infime, partie prenante, et partie intégrante de toutes ses propriétés, qui nous permet cette invention à travers l'accumulation des enregistrements cérébraux, leur organisation « vygotkienne » : l'abstraction à partir d'une généralisation abstraite élémentaire de l'enfant, se complexifiant dans des généralisations de généralisation et la construction en mouvement de complexification du processus des « systèmes de concepts » et "d'isolation" et "relation" simultanées des « catégories » répondant aux besoins de solution des besoins de subsistance, d'existence humaine, sociale.

Tant que la capacité et le besoin d'invention ne sera pas pris en compte dans l'école, la formation tout au long de la vie, et dans la formation au travail dans l'exercice du travail contraint puis libéré de son aliénation marchande, la "charnière" entre notre mode archaïque de produire de la pensée et des objets ne franchira pas le pas d'une transformation économique de société qualitativement nouvelle et d'une civilisation de toute l'humanité. Certes, transformation économique et transformation mentale ne vont pas en marche séparée, mais en développements inégaux qui se rapprochent, s'éloignent, se rapprochent à nouveaux dans une convergence formant les sociétés nouvelles et qui peut former la société communiste, celle de la mise en commun des efforts de toute l'humanité dans son appropriation croissante et infinie en santé de son univers pour en constituer une conscience de l'univers sur lui-même en croissance qualitative infini. Sous la forme humaine, sous la forme d'une humanité nouvelle ou sous toute forme de vie pensante, vers des formes inimaginable dans leur puissance d'appréhension et de compréhension.

23/10/2020 06:51:07.

3. UNE ORGANISATION DE LA TRANSFORMATION RÉPONDANT AUX BESOINS D'APPRENDRE.

Une des raisons des échecs de la mise en pratique de la transformation sociale après la révolution d'Octobre et la guerre civile est dans l'état des capacités d'apprentissage et de transmission de la société russe.

Elle est capable de produire, mais de produire à partir de sa culture au passé et présent mais pas à partir de nouveaux savoirs correspondant à une nouvelle façon de produire.

C'est valable pour toutes les sociétés en crise dans lesquelles forces productives et mode de production entrent en contradiction majeure.

Ne pas oublier la convergence en 1905 et 1917 en Russie entre révolution bourgeoise en marche, révoltes coloniales, industrialisation faible en concentration capitaliste forte et capital étranger important, dans de grandes unités d'ouvrières-ouvriers, réforme agraire en souffrance etc.

Il ne suffit pas que les problèmes se posent, il faut aussi avoir les moyens matériels et culturels de les résoudre, ce que l'arriération culturelle ne permet pas facilement, surtout lorsque les obstacles viennent

de l'intervention intérieure- extérieure, géographiquement et socialement, ce qui est une réaction de classe des dominants avec un entrainement d'un part de la société, à toute menace à leur domination.

Le « testament de Lénine » sur les capacités et incapacités à vaincre, de la société du parti et de ses dirigeants est clair. Et la réaction et prise de pouvoir stalinienne n'est pas indépendante de cette réalité. Aujourd'hui, la résolution de la crise mondiale du mode de production et des forces productives en contradiction majeure, reportée aux conditions du mode de production capitaliste et des forces productives du XXIème siècle connaît des problèmes similaires en matière de niveau culturel correspondant. La crise de la transmission des savoirs et savoir-faire, malgré les capacités techniques nouvelles et immenses de communication est énorme. Faire un plan de transformation qualitative sociale est d'autant plus difficile qu'il se heurte à ces incapacités culturelles : Culture au sens large dans laquelle l'apprentissage et la transmission du produire stricto sensu dans laquelle agissent toutes formes d'activité humaine, et sa crise de régression relative par rapport à l'état nouveau des forces productive et peut-être absolue par rapport à la relation de « la main humaine » avec la matière, la nature et les mouvements de la matière et de la nature. Ce qu'on appelle la « crise de l'écran », si elle cache ce que l'écran a de positif, est juste si on fait allusion à cette grave coupure physiologico-mentale.

En ce sens, l'existence d'un parti exerçant un rôle d'interprète conscient (relativement à l'état global de la société) du processus inconscient de la société humaine et des hommes et des entités qui la constitue, semble essentielle pour agir sur la coupure état existant / besoins nouveaux, dont témoigne l'écart entre « l'élite de la production et de l'échange » et « l'état des banlieues » le symbolisant : le symbolisant dans un imaginaire périlleux, car les ressources des « banlieues » sont à la fois énigmatiques et méconnues. Ce n'est pas seulement dans les capacités techniques que résident les capacités de transformation sociale en santé.

L'étouffement de classe commence à être dénoncé. C'est la négation de l'état présent. La négation de la négation tient à cette transition que représentent 1) une prise de pouvoir sur l'argent, la réforme radicale de sortie de financiarisation, et la sécurité d'emploi et de formation en unité, dont nous avons souvent parlé mais encore insuffisamment entendues 2) plus une organisation de la transformation répondant aux besoins d'apprendre. D'apprendre non en apprentissages éclatés, mais en apprentissage permettant une préhension synthétique de la réalité, des possibles de transformation qualitative, et des conditions de réalisation de ces possibles.

25/10/2020 08:47:29.

4. IL FAUT QUE CHACUN MOI COMPRIS EN ÉPROUVE LE BESOIN

Dans l'état présent, dans l'observation de cet état présent en général, on comprend mieux l'état passé. C'est ce que disait Marx à propos des animaux dont nous semblions émaner. Il utilisait le singe, n'ayant pas encore connaissance que le singe n'est pas un ancêtre direct mais un cousin, ce qui ne change rien au raisonnement : ce que nous connaissons de l'homme moderne nous aide à connaître ce qu'étaient ses ancêtres biologiques, et l'aller-retour d'observation entre le présent et le passé, fournit des savoirs sur le passé et en relation dialectique des savoirs sur la totalité relative du processus biologique, scientifique et épistémologique, et social dans l'unité des mouvements particuliers dans le mouvement général.

De même en matière de connaissance de l'histoire récente, les décennies passées, on peut voir dans l'histoire présente ce que contenait de possibleS à venir cet état passé, possibles non réalisés dans l'état

présent, et ce en quoi, ces possibles l'étaient ou pas, et ce qui a rendu les possibles non réalisés ou réalisés.

Un peu compliqué cette histoire, mais vous comprendrez mieux si j'explique qu'en consultant des documents du passé sur des décennies, et en les comparant avec mes vécus, vécus militants, familiaux, professionnels, culturels, etc..., quotidiens ou à long terme, ce que je fais et aime à faire, je constate ce qui n'a pas été saisi dans ce passé, quelles que soient les qualités des observations d'alors.

En sciences, en politique, en économie et en « vie quotidienne ».

Pour ce qui concerne la transformation sociale en santé, les nombreux textes élaborés par le PCF me font constater un mouvement de balancier entre le besoin d'ouverture et de rassemblement interne au PCF et externe dans toute la société, et le besoin d'analyse de contenu rendant possiblement cette ouverture et ce rassemblement réalisable. C'est souvent la dernière observation collective qui prime et non l'analyse générale sur le long terme et ce que cette analyse sur le long terme peut éclairer le présent et les décisions et actions au présent.

Je constate aussi la difficulté abyssale de réunir les deux conditions. Tout le monde n'est pas Lénine, nous nous contenterons de peu comme disait Aragon : *« tout le monde n'est pas Cézanne, nous nous contenterons de peu, l'on pleure et l'on rit comme on peu dans cette univers de tisane »*. Il parlait de ses nuits de jeunesse entre poètes et autres amis de création poétique...

Aujourd'hui encore, la tâche n'est pas simple. Dans ce monde en transformation inouïe et en accélération inimaginable, dans lequel nouveaux moyens de production et nouvelles forces productives sont en conflit avec un mode de production et d'échange du passé, quelle qu'en soit la forme nouvelle, trouver les voies de l'avenir est un travail de pionniers pour tous, et pour les chercheurs et responsables et porte-parole des nouveaux savoirs et recherche de projet de même.

Je renvoie cependant, à l'ordinaire à l'économie politique marxiste et l'ergologie de progrès.

Les résistances ne sont pas négligeables et c'est souvent dans les résistances que l'on trouve les chemins des transformations nécessaires.

Mais c'est aussi dans les résistances que l'histoire se bloque sur les normes acquises qu'il faudrait dépasser pour atteindre les projets et réalisations de transformation en santé, les voies de la continuation du processus d'humanisation, de civilisation, de conscience de la nature sur elle-même que nous constituons en partie et en processus.

Qu'est-ce que j'ai envie, souvent, de partager ce que je trouve dans l'histoire et les documents passés, mais on ne peut partager sur commande et il faut que chacun moi compris en éprouve le besoin.

Je ne sais si, depuis mon lointain CAP de mécanique, mes responsabilités syndicales fédérales et nationales ont fait de moi un intello, mais un studieux, oui.

26/10/2020 10:48:40.

5. LA FORCE DES AUTRES. Et nous n'avons pour soi que la force des autres.

Il y a infinité de cultures et de sentiments dans la détermination des rapports des hommes entre eux, c'est-à-dire des conflits et-ou des solidarités se manifestant subjectivement et-ou objectivement. Il y a

aussi des rassemblements identitaires de culture et de sentiment par exemple les « grandes » religions, les « grandes » philosophies, les « grandes » appartenances politico-géographiques etc.

J'ai rappelé le partage du monde, dans le rapport de force mondial, pendant et après la guerre de 1914 où le monde musulman a été placé sous tutelle du monde capitaliste à majorité-solidarité bien ou mal comprise chrétienne. Les guerres de religions et les inquisitions religieuses et quelquefois « laïques » ont sévi et sévissent encore, dans des conditions variables de rapport de force entre science, raison et conservatisme de normes figées dépassées ou plutôt à dépasser.

De ces multiples conditions de solidarité ou de conflits, conflits dans le lequel le monde d'aujourd'hui arrive au paroxysme idéologico-militaire, il est un est une qui prend l'influence majeure et la décision en dernière instance : l'argent, l'intérêt financier, le capital. C'est un processus propre à l'économie marchande depuis quelques millénaires dans les deux millions d'années d'humanisation, au paroxysme dans le Capitalisme Monopoliste Mondialisé, numériquement Informatisé, globalement Financiarisé (CMMnlgF). Qui me prouvera le contraire lorsque nous affirmons que la force de l'argent est majeure dans ce monde, plus encore que dans tous les mondes précédant. Le capital a acquis un pouvoir majeur dans la mondialisation nouvelle qui pourtant pourrait être une nouvelle mondialisation possédant des moyens grandissant de libération des aliénations dont l'achat de la force de travail est le point central.

Une idée devient une force matérielle lorsqu'elle s'empare des masses. C'est-à-dire lorsqu'elle permet aux masses d'influer et d'agir sur le cours du processus humain, sur leur propre cours. Négativement comme positivement.

La santé ne commence pas par la parole mais la parole fait partie de la santé ou de la maladie. La renaissance que nous attendons, ce n'est pas la Renaissance par un sauveur, mais une conquête de l'homme sur lui-même mettant en accord son processus avec lui-même, c'est à dire avec la Terre et l'Univers dont il est partie prenante à court et à long terme s'il est capable d'évoluer en santé et de se transformer de façon encore inimaginable dans cet univers.

Une Renaissance passe donc aussi par la parole. Parler ou se taire? La Parole est belle mais il ne faut pas se laisser pendre à sa seule beauté. Et il faut comprendre ce qu'est un début et une fin, c'est-à-dire les limites d'une influence, la petitesse et la grandeur d'un début et d'une fin de renaissance lorsqu'on en est qu'à un début de début qui demande une énergie à la fois féroce et humaniste, acharnée et persévérante dans la durée. Et nous n'avons pour soi que la force des autres.

27/10/2020 07:30:37.

6. LE CONTINU ET LE DISCRET LE MICRO ET LE MACRO LE RELATIF ET L'ABSOLU

Le continu et le discret

Le micro et le macro

Le relatif et l'absolu

Depuis la nuit des temps, depuis les premiers chercheurs-mathématiciens-philosophes antiques.

Depuis le XVème siècle et depuis le début du XXème siècle et l'accélération magnifique de la physique, de l'astronomie, de la biologie.

Depuis ce cycle recommençant séculaire dans le XXIème siècle de pénétration sans cesse plus profondément dans l'observation de la réalité.

Depuis la question du pourquoi qui ne sait que comment
Depuis ce comment qui ne réussit pas à unir les comments.....

..... Le continu et le discret, Le micro et le macro, Le relatif et l'absolu se heurte à leur union dans la construction des systèmes mentaux de concepts en mouvement, en complexification, en évolution.

Dans cette absence d'unité dans le saisissement scientifique, que les chercheurs poursuivent sans l'atteindre, se joue le drame non seulement de la science mais de la vie humaine.

Comment cette poursuite mentale inachevée ou inachevable de l'unité réelle du « continu et le discret » et du « micro et le macro » et du « relatif et l'absolu » ne pourrait-il pas se retrouver dans tous les domaines de la vie qui réclament l'unité des savoirs pour répondre à l'unité des besoins.

De grandes époques charnières ont vu des bonds relatifs dans la construction de l'unité des savoirs et de l'unité des besoins. Mais chaque fois ce bond de développement s'est heurté à des contradictions plus grandes et plus profondes à dépasser, dépassables et dépassés historiquement mais non absolument. Evidemment.

A l'échelle de l'entité humaine restreinte, élargie et aujourd'hui en globalisation, y-a-t-il dans l'échelon terrestre un dépassement cosmologique technique, scientifique et social. Sans doute.

Il faudrait se poser la question de la relation entre l'interrogation sur le continu et le discret, Le micro et le macro, Le relatif et l'absolu, et les contradictions que nous vivons aujourd'hui, la suraccumulation du capital et sa crise par exemple, avec les contradictions dépassées du passé connu, et celles qui se développent dans ce que le présent contient de futur.

C'est sans doute dans la séparation apparente entre continu et discret et sa résolution scientifique relative historique, dans la pratique consciente, que réside l'étape future possible de notre humanité, dans son milieu du plus restreint au plus large, son rapport avec l'univers et ses besoins de santé pour répondre à la complexification des besoins matériels, « mentaux et matériels », qui ne sont que matériels, quel que soit le « niveau » de d'entrée en profondeur de la matière dont nous sommes une partie de la conscience, bien matérielle elle aussi en tant que mouvement de la personne et de la société, en construction.

Quelle belle communauté que la communauté scientifique. Quelle belle communauté que le lien entre la communauté scientifique et la communauté humaine globale devenant possiblement globalement chercheuse. L'argent qui la sépare fait sans doute partie non seulement des contradictions de la construction sociale mais contient sans doute la scission relative ou absolue entre continu et discret, unité non dissoluble mais scindée artificiellement, abstraitement, dans notre pratique grossière, et à porter à un niveau supérieur de relation.

En politique, la grossièreté pratique de son exercice tient de même à cette incapacité historique, depuis la société de classe, de distinguer de continu et le discret ce que nos lointains ancêtres des débuts de l'humanisation, avaient hérité de l'instinct animal puis de l'intuition développée qui en découle.

Grossièreté, oui grossièreté ! Une invention inachevée, la société moderne marchande et de classe la contient absolument, au paroxysme dans le capitalisme mondial financiarisé.

05/11/2020 18:11:25.

7. Le CONTINU ET le DISCRET. Suite....

En observant le présent et en le confrontant au passé observé, on comprend mieux le passé. Et en retour, comprenant mieux le passé, on comprend mieux le présent. Idem pour toute étude. Marx cite, dans le contexte des connaissances de son temps de l'évolution des espèces, l'observation de l'homo sapiens pour comprendre le singe, démarche comparative en relation avec le travail d'analyse de la société de son temps.

Une analyse sans jugement de valeur est une analyse mutilée, en divorce avec les besoins et les solutions.

On ne peut juger le passé d'une façon anachronique. C'est se priver de ce qu'il apporte au présent, aussi bien en ce que le présent peut contenir de régression et de progrès et sur lequel agir en santé pour sa santé, qui n'est toujours que relative, c'est-à-dire la nôtre en tant que personne et en tant que société humaine dans son milieu particulier et universel.

La rapidité et la concentration sur le présent est sans doute une des tares de notre époque. C'est sans doute aussi le cas des époques de grande transformation technique à l'intérieur d'une organisation sociale ancienne : forces productives et mode de production entrent en contradiction bloquante et « la solution » semble résider dans ce qui est immédiatement changeable, c'est-à-dire les apparences.

Les progrès accomplis depuis le CC de 1966 et la conférence internationale de 1965 « sur le CME », actés dans le quotidien des recherches et de l'action de la ComEco du Pcf qui a abouti au progrès contenus dans les travaux de Paul Boccara (1) et leur usage dans le contexte actuel, aide à comprendre les limites des progrès de 1966 et les régressions dans le traitement de l'immédiat.

En même temps, acter ce présent dans cette analyse du contexte de l'époque et vice-versa c'est mutiler en quelque sorte notre connaissance du présent, des besoins du présent et des solutions du présent et du devenir.

La philosophie éléate et la philosophie du devenir, depuis l'antiquité poursuivent leur affrontement dans la pensée humaine, et pas seulement dans des groupes humains séparés artificiellement, abstraitement. Nous n'en sommes pas à construire les conditions objectives d'une transformation sociale et santé. La réalité est encore abordée d'une façon trop fractionnée y compris dans les analyses les plus avancées sur notre réalité.

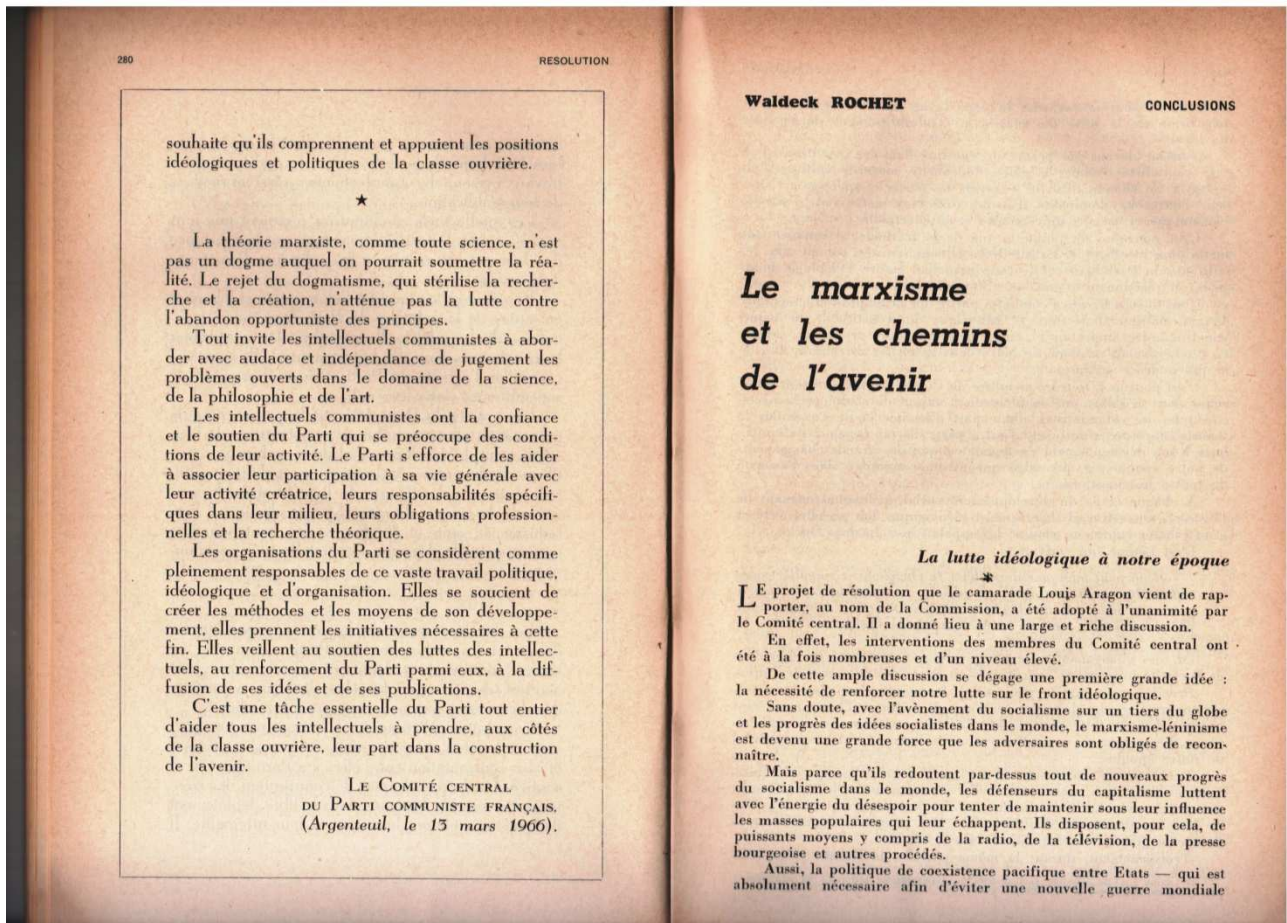
J'insiste encore sur le rapport entre continu et discret dans la réalité matérielle, donc la réalité tout court et dans l'observation et l'analyse de la réalité, du monde dirait-on, dans laquelle continu et discret n'ont pas trouvé leur unité contradictoire dans le cerveau des humains et leur représentation de la réalité.

En matière d'économie et de politique, en unité, je recommande la lecture des conclusions du CC de 1966 de Waldeck Rochet (2), en prenant garde de ne pas la détacher du contexte du moment et à long terme, pour ne pas dire dans l'histoire de l'humanité, du galet aménagé à l'intelligence artificielle, qui n'est qu'une technique dépendant totalement de son usage et des choix de son usage dans le processus de l'humanité. C'est en comparant notre présent avec ce passé, lointain pour les jeunes, proche pour les générations, que la compréhension du passé nous aidera au présent.

En vivant de 16 à 77 ans la réalité sociale de façon militante, voilà ce que j'essaie de comprendre. Un problème technique de scan m'empêche de joindre ce texte à cet article. J'espère le faire prochainement. Voici la photo jointe de la première page (3).

08/11/2020 08:49:18.

- (1) Théories sur la crise de suraccumulation et sur la dévalorisation du capital et les hypothèses de sortie de cette crise vers une civilisation de toute l'humanité.
- (2) « Le marxisme et les chemins de l'avenir ».
- (3) :



8. L'ECONOMIE INTERVIENT EN DERNIERE INSTANCE

L'économie intervient en dernière instance, c'est elle qui donne les « *moyens matériels* » de la résolution de l'interdisciplinarité nécessaire à la résolution théorique et pratique des besoins sociaux, leur évolution, leur complexification et à l'intervention humaine consciente sur son propre processus inconscient.

La santé ce n'est pas seulement la réponse urgente à la capacité d'intervention des hôpitaux dans la pandémie, c'est le résultat d'une organisation globale de la société et de la santé de la personne humaine dans la société, ses entités et sa globalité.

L'esquisse d'*anthroponomie* des « 9 leçons... » de Paul Boccarda pose la question fondamentale de l'interdisciplinarité scientifique correspondant à l'interaction de l'ensemble des activités humaines et leur besoin de santé commune. Et cette question d'*interdisciplinarité* se trouve en face d'une multitude de recherches et de réflexions éclatées.

« *Le normal et le pathologique* » de Canguilhem constitue une base de la réflexion sur une mise en santé de la personne, de l'activité de la personne dans l'activité de l'humanité, à plus forte raison au degré de mondialisation atteint, degré qui peut à tout instant s'écrouler par maladie sociale généralisée.

Il est admirable de considérer la constance et le calme de la recherche ergologique dans la tourmente de la crise générale du capital, de sa suraccumulation-dévalorisation amputant les moyens que peut donner l'économie aux activités humaines. Ce calme indispensable s'il n'est pas une simple coupure de l'agitation, découle de *l'ascèse d'observation de la personne dans son activité*, loin de l'agitation médiatique liée à l'aliénation de l'activité humaine par le rapport P/C dans l'entreprise et dans toute la société. Cette ascèse transcende la spécialisation étroite et développe les rapports dans ce « *triangle* » d'une activité particulière que constituent l'accumulation des savoirs, l'usage des savoirs et le contact d'un « *savoir* » avec les autres savoirs.

« *Expérience et connaissance du travail* » d'Yves Schwartz et l'ergologie liée au marxisme et son développement est la poursuite de ce qu'Engels appelait la « *conscience du processus inconscient* ». Evidemment il s'agit d'un *développement-complexification* du mouvement qu'est la conscience, à l'instar de tous les mouvements de la nature.

« *La sécurité d'emploi et de formation* », EST, à l'encontre de ceux qui opposent, y compris parmi les ergologues, concept du travail ET emploi, un chemin historique, c'est-à-dire un chemin dans le mouvement de la société *ici et maintenant* vers la libération de l'aliénation humaine que *constitue la vente-achat de la force de travail*.

Une autre accumulation, un autre mode d'échange, la santé de la personne ce ne sont pas des propriétés indépendantes entre elles, mais la condition de la santé du processus global de l'humanité : un autre mode de production mettant en accord les conditions globales du développement-complexification du processus humain.

« *Le capital* » de Marx, sans lequel Engels ne pourrait parler de conscience du processus inconscient, est un point de départ d'une connaissance du mode de production et sa transformation en santé. L'aliénation médiatique de sa diffusion et de sa connaissance va de pair avec l'aliénation du travail dans et par la plus-value, dont le processus aboutit à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.

La suraccumulation-dévalorisation du capital atteint son paroxysme avec « l'explosion » du capital constant à l'intérieur du capital total et la baisse tendancielle du taux de profit qui vont de pair, dans la révolution scientifique et technique numérisée, mondialisée, ses capacités productives multipliées.

En dernière instance, la crise du capital et la crise de l'activité humaine qui en dépend sont inséparables de la crise de la conscience de l'humanité sur son mode de production en contradiction avec le mouvement objectif et subjectif, en unité, des forces productives,

12/11/2020 06:12:25.

9. SAPIENS. COMMENTAIRE (1).

« *L'espèce humaine sapiens serait, nous dit-on fièrement, la nature prenant conscience d'elle-même* »
Certes, je suis bien d'accord, le comportement des hommes, ici et maintenant en particulier est bien plus dangereux que celui des fourmis. Il faut le dire et le répéter.

Il n'y a aucune fierté à avoir sur le fait que l'espèce humaine soit la nature prenant conscience d'elle-

même.

La conscience a des effets positifs et négatifs, comme tout élément dans la nature et l'effet de cet élément sur le développement de la nature, ses régressions et progrès mêlés, progrès supposés en facteur de nos besoins humains quotidiens et à venir tel que nous les concevons majoritairement en un moment donné. Majoritairement en fonction de cet autre élément : l'idéologie dominante est celle de la classe dominante et de l'économie dominante, en fonctionnement communs.

Le positif ou le négatif sont relatifs à nos besoins et aux sentiments qui y sont liés, mouvement de la pensée, réorganisation permanente des enregistrements dans les circuits électriques et chimiques cérébraux et dans tout notre corps, qui en découlent

La fierté n'est pas d'ordre scientifique mais moral, et la morale est tout à fait importante pour notre survie en santé dans une Terre et tout ce qu'elle contient, et le Cosmos, au-delà qui contient notre terre et soi-même.

La fierté, comme le courage, toutes les notions morales se réfèrent non à l'abstraction contenue dans le mot, mais à un comportement dans les circonstances données historiques de court ou long terme.

Dans la connaissance que nous avons de notre espèce et de son milieu, et en supposant que nous ayons une action collective sur notre propre conscience, ce que je crois (croyance !), quelle action peut-on inventer, et mettre en pratique pour que le processus de conscience réponde à nos besoins sociaux, c'est-à-dire nos besoins propres et leur évolution positive ou négative du moment et à long terme.

Conscience et invention vont de pair. « Le lit de Platon » nous parle de ça.

Pierre.Assante. 30 octobre 2020.

(1) <https://renemerle.com/spip.php?article1937>

10. SUR LE MANQUE DE « PRISE EN CHARGE » DE LA DEMARCHE APST (1) et des concepts ergologiques par les partis et syndicats. Réponse.

Sur le manque de « prise en charge » de la démarche APST (1) et des concepts ergologiques par les partis et syndicats : Ils sont à l'image de la société, ils la contestent mais ne créent pas les conditions pour dépasser les contradictions.

La triple crise du travail-économie-anthropologie, dans le DD3P (2), sera peut-être révélatrice des conditions de développement de l'activité humaine en santé.

En tout cas le travail du chercheur a besoin d'interfaces telles que celle qu'a créée Yves Schwartz * en réalisant la liaison APST-Syndicats qui a abouti à sa thèse puis au Département d'Ergologie de l'Université d'Aix en Provence.

Par expérience, il me semble personnellement avoir accroché mieux sur la question avec le milieu « militant » ou dans les rencontres-assemblées que j'organisais syndicalement dans toute la France, ou dans la vie tout court, à partir de la vie concrète des gens rencontrés au hasard ou pas.

Je n'ai jamais obtenu d'écho à mes propositions théoriques ou pratiques sans références aux conditions concrètes de vie et de travail, et sans imaginer, c'est-à-dire en faisant référence à ce concret d'une façon métaphorique ou pas. *Le robinet ne fabrique pas l'eau, en l'ouvrant se révèle l'installation, le canal et l'activité de construction. Le remboursement des frais médicaux n'est pas un phénomène naturel comme le lever et coucher du soleil, mais une construction sociale. Le salaire n'est pas un bout de papier de X*

euros, mais la représentation d'une part d'une richesse produite. S'asseoir sur une chaise est la réalisation concrète, sinon subjective d'une solidarité objective entre celui qui la fabrique et celui qui l'use..... .

*Une des références les plus parlantes est celle des initiatives des ouvrières de Thomson détournant le travail prescrit dans le travail réel, développées dans « Expérience et connaissance du travail » d'Yves Schwartz *, ou celles autres diverses et multiples que vivent d'autres travailleurs ici et maintenant y compris dans le travail numérique...*

Parler de travail réel d'une façon seulement abstraite, comme le font certains, sans lien avec la réalité et de plus l'opposer à la préoccupation de l'emploi, cela me semble une posture plus contestataire que constructive.

J'ai entendu récemment dans une vidéo de Philippe Martinez se faire courageusement et justement lui-même le reproche de protester plus que de proposer pour construire autre chose et autrement. Cela ne change pas par miracle ce qu'il est lui-même, ni moi-même, ni non plus ce qu'est son organisation et tant d'autres sur ce plan.

Oui, l'emploi, modifier l'organisation de la vente-achat de la force de travail par une sécurité d'emploi et de formation, besoin brûlant s'il en est aujourd'hui, c'est ce qui aidera à comprendre les conditions nécessaires d'exercice de l'activité en santé.

Sauter à pied joint en criant « travail réel », « travail prescrit » comme le font certains sans que ne soit réalisé l'effort de la démarche ergologique des Rencontres du Travail, rejoignant de fait des pratiques syndicales certes encore insuffisantes et peut-être en régression dans la crise, à partir du vécu des salarié-e-s, ne fera pas avancer le problème d'un pouce.

C'est sur cette question que d'aucuns m'avaient quelque peu agressé : « au lieu de parler d'emploi, il faut parler du travail réel » : mise en opposition proudhonienne, aveuglement sur la contradiction entre capital et travail, pas vue à la façon de contestation grossière qui est celle que nous avons connu de longue date, mais dans ce que cette contradiction contient à la fois de blocage et de mouvement de la société vers sa résolution possible.

Quand à Bruno Trentin, « la cité du travail, le fordisme et la gauche », c'est un livre fort intéressant, que j'ai depuis sa parution française en 2012, nous en avons parlé avec quelques-unes des étudiantes du département d'ergologie, à sa sortie de publication. Mais c'est aussi un ouvrage qui ne connaît pas fondamentalement la contradiction de la croissance du capital constant, de la modification de la composition du capital total, de ses conséquences sur l'organisation du travail par le capital et des modifications égoïstes des mentalités qu'elle opère, sans pourtant détruire le besoin de solidarité objective : on ne détruit pas la matière même quand on en gomme la conscience...

Les italiens, pas en particulier mais en général, que je connais plutôt bien je crois, ont eu les grands Gramsci, Oddone..., mais pas assez les économistes marxistes modernes non dogmatiques de l'analyse du CME (Capitalisme Monopoliste d'Etat) puis de la crise systémique de la suraccumulation-dévalorisation du capital, tout en ayant pourtant été les prédécesseurs des économistes modernes à la Renaissance florentine. Et la naissance du PCI c'est celle d'un capital industriel dans un immense capital agricole et sa rente. Le génie du PCI est sa capacité de relation avec « les masses » et son talon d'Achille la faiblesse théorique en économie marxiste non dogmatique. Je ne suis pas économiste sinon « militant », et pour le peu que j'en sais, c'est une faiblesse qui a porté le PCI à sa dissolution : à partir du moment où on ne reconnaît pas le contenu essentiel de la crise systémique, on n'a aucune raison de ne pas tenter le réformisme jusqu'au bout...

Qu'est-ce qu'il est difficile, encore plus qu'en France, d'aller au-delà de la plus-value et du livre 1 du capital avec un ex-militant du PCI... C'est comme assassiner la Joconde... (Pardon pour cette réduction abusive !). Dans la crise générale actuelle du capital et sur la critique du MES (« Mécanisme Européen de Stabilité » des institutions libérales de l'U.E.), les économistes italiens ont été les premiers porteurs de l'illusion des eurobonds...

Il y a tellement à dire ! Et il y aurait tellement à débattre pour moi-même et les autres. J'ai lutté toute ma vie, bien ou mal, en « hérétique » dans ce sens depuis mes 17 ans... et « l'épilogue » des « poètes » d'Aragon... ou « les bains » de Maïakovski... puis sur la NEP, ou sur la théorie de l'économie mixte dans les essais théoriques des années 60 etc... et la dissolution des responsabilités, des directions, dans l'activisme politique ouvrier qui m'a écarté de ces responsabilités comme tant d'autres... et l'exclusion de mon syndicat et de mes responsabilités à la CGT (pas tout seul mais avec d'autres évidemment. J'y suis retourné en tant que retraité) initié dans la CGT... puis fait vivre pendant 20 ans dans un nouveau syndicat dans la FSU qui nous a accueillis, qui avait ses défauts certes et ses qualités, sur la base du travail réel comme base de la reconnaissance sociale du salarier et de ses revendications.

J'ai beaucoup d'espoir et beaucoup de désespoir mélangés. Je crois aux possibles, je pense aussi que *c'est lorsque les contradictions et leurs conséquences dans la vie concrète se déchaînent qu'elles ouvrent ces possibles*. C'est en ce sens que je suis hérétique en tant qu'ergologue chez les économistes et hérétique en tant qu'économiste chez des ergologues... Le décalage entre la perception immédiate du présent et la construction mentale du futur, lit de Platon socialement généralisé, c'est sans doute cela l'hérésie.

Mais hérésie et dépassement de normes, dénormalisation-renormalisation*, ne sont-elles pas sœurs jumelles ?

Pardonnez mes digressions. J'espère que le côté émulsion, effervescence, de la contestation sans contenu dans notre situation historique mondiale à brève échéance, ne fasse pas déborder son verre et perdre le liquide, ni le nôtre, ni mon résumé moussant dans l'immédiat ne vous semble pas décourageant.

Continuer, le calme, la durée....

14/11/2020 15:15:45.

* Termes et concepts ergologiques créés par Yves Schwartz :

(1) Analyse pluridisciplinaire des situations de travail

(2) DD3P Dispositif Dynamique à 3 Pôles

11. BLASPHEME. HOMEOSTASIE.

Un blasphème est une transgression de l'autorité, de la hiérarchie, de la domination, et constitue ainsi une offense au soumis.

Il y a deux réactions humaines par le dominé à la domination, qui s'alternent et coexistent : la soumission et la révolte. Et puis il y a la troisième, le dépassement de la négation de la domination : la révolution, la transformation des normes inhérentes à la domination.

La domination n'est pas de l'ordre individuel, que ce soit la domination masculine ou la domination de classe. Elle est la solution à un besoin d'ordre commun ; et public pour une société d'organisation avancée, résolvant mal et provisoirement le besoin de subsistances nécessaires à la vie humaine.

Les normes sont transitoires, elles correspondent à des modes de production et d'échange et ceux-ci à un développement historique des forces productives : historiques parce qu'elles ne sont pas prédéterminées, subissent le passé et ses causes et leur mouvement, niveau de conscience individuelle et collective compris, de façon aléatoire.

Il n'y a pas d'homéostasie ni pour le corps humain ni pour la société.

Les fonctions qui maintiennent en santé, qui est toujours relative, oscillent entre le mouvement et l'absence de mouvement, entre la vie et la mort, elles sont une tendance à l'équilibre lequel est la mort, ou plutôt n'est jamais atteint. La mort c'est l'effet d'une tendance se « rapprochant » trop ou

« s'éloignant trop » de l'équilibre qui ne peut être atteint et donc est une vision abstraite de la réalité, une abstraction de l'abstraction que contient la déadherence conceptuelle qui peut être elle-même malade ; c'est-à-dire trop en déséquilibre, qui, lui, existe ou son contraire en unité, le « proche de l'équilibre » c'est-à-dire proche de l'arrêt du mouvement et sa disparition, sa dissolution dans un autre mouvement.

La dénormalisation-renormalisation sociale est un mouvement permanent qui tend, mais tend seulement à l'homéostasie sociale, non réalisable, vue de l'esprit déformant la réalité de mouvement, et subit comme tous les mouvements la double propriété du continu et du discret, au sens « quantumien » et « vibratoire », et par métaphore modulation d'amplitude et modulation de fréquence.....

Le dépassement du blasphème et le dépassement du mode de production et d'échange arrivé à obsolescence par rapport aux forces productives, cela va de pair. Ce dépassement c'est aussi la négation de la négation, au sens hégélien, de Dieu, assumé par le matérialisme dialectique qui « remet sur pied » la dialectique hégélienne : qui remet l'interrogation existentielle à sa place, c'est-à-dire qui pose le rapport de l'homme à l'univers au niveau de la pratique, de la résolution de ses subsistances élémentaires et complexes en unité, résolution en évolution et en complexification de mouvement, se rappelant que le mouvement n'est qu'une tendance à un équilibre qui ne peut être atteint sauf à mourir dans une autre déséquilibre possible dans le mouvement de la matière, et viable en ce qui concerne la vie, et viable mentalement en ce qui concerne la vie humaine ; conscience en mouvement de la nature sur elle-même dans le milieu humain, la Terre, et ailleurs en unité correspondante dans ce que nous ne connaissons pas d'autre formes de conscience.

Critiquer une œuvre c'est la poursuivre. La sienne propre : dépassement de nos propres normes.

14/11/2020 07:33:33.

(1) « ...C'est en référence à la polarité dynamique de la vie qu'on peut qualifier de normaux des types ou des fonctions. S'il existe des normes biologiques c'est parce que la vie, étant non pas seulement soumission au milieu mais institutions de son milieu propre, pose par là-même des valeurs non seulement dans le milieu mais aussi dans l'organisme même... ».

Georges Canguilhem. « Le normal et le pathologique ». 1963. Puf 2005. Page 155.

12. UN ELEMENT GLOBAL DE LA GLOBALITE COSMIQUE.

Il est souvent question ici de conscience. D'une humanité, de l'homme conscience de la nature sur elle-même. Il est ajouté conscience relative, en processus, et en développement-complexification non linéaire, régressions à l'intérieur du mouvement processuel, développements inégaux des « éléments de la conscience », avec rattrapage, avancées de front non uniforme.

Ce processus n'est pas un processus éthéré, mais bien concret, et se manifestant dans le mouvement matériel de la nature, la société humaine.

Mouvements de la nature, mouvements de la société existent parce qu'ils sont existants, donc matériels. Par exemple, la question du travail, condition de la production des biens nécessaires à la vie humaine et emploi, dans la crise systémique ont une relation concrète.

De même le taylorisme dans le système économique et social de production et d'échange ET analyse des situations de travail pour dépasser le taylorisme lui-même lié aux taux de profit, ont une relation concrète.

La conscience ne peut être ni une photo ni un film représentant d'une façon absolue la réalité. Notre corps et notre cerveau contiennent la réalité, ils en sont une partie apte à la refléter. Et ils ont leurs aptitudes et capacités individuelles-sociales propres dont les limites sont fixées en mouvement mais historiquement par le degré d'évolution de l'espèce et le degré d'évolution mentale de l'individu dans l'espèce, leur capacités d'organisation mentale acquises et développées.

Dit comme cela, semble réduire la complexité à une sorte de mécanique. Le comprendre comme une sorte de mécanique voudrait dire que chaque phrase et élément de phrase de cet exposé réduit la complexité. Pourtant chaque mot y est pesé pour constituer un ensemble dans lequel la « spiritualité » est développée, si la spiritualité est et peut être une avancée approfondie dans le savoir sur nous-mêmes et l'énigmaticité insoluble, savoir et énigmaticité constituant « la somme et le reste » chère à Henri Lefebvre.

S'il y a un philosophe marxiste ayant tenté cette pénétration en profondeur de la réalité et de la constitution des formes, des images, des systèmes mouvants à la fraction de seconde et sur la durée constituant notre mémoire acquise, notre mémoire développée et travaillée, notre conscience « sur le fil du rasoir », prête à tomber mais marchant quand même tant que notre système social ne tombe pas et ou au contraire, de malade se transforme dans un processus en santé, c'est bien Ernst Bloch.

Certes, Ernst Bloch constitue sans doute l'expression d'une pointe avancée de l'analyse du réel et de la conscience du réel, « naturel et social en unité ». Mais toute pointe avancée est l'expression d'un mouvement bien plus large du processus inconscient et du processus conscient en unité.

Analyse pluridisciplinaire des situations de travail (Yves Schwartz), analyse de la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital, dépassement du taylorisme et de l'organisation actuelle du travail, dépassement de la financiarisation et sécurité d'emploi et de formation dans le processus de dépassement de l'achat de la force de travail (Paul Boccara) sont des mouvements de fond nécessaires à une issue en santé de la *crise de croissance de l'humanité en adolescence*, vers une croissance de qualité nouvelle ; vers cette forme de « sphère nouvelle » accomplie que peut être la mise en commun des énergies des hommes, vers de nouvelles sphères où le communisme réalisé développerait, par hypothèse, de nouvelles contradictions à résoudre « de sphère en sphère » au sens Blochien de la métaphore-réalité-représentation mentale.

La métaphore-réalité-représentation mentale n'est pas un luxe de philosophe. C'est une nécessaire science du processus global, cosmique, dans lequel se meut l'humanité. Une fois acquise la connaissance, la vision de cette représentation, il s'agit de la faire progresser. Le progrès c'est l'intégration du tout dans le particulier, sans l'atteindre et c'est aussi le processus de complexification dont le maintien en santé peut être le maintien du processus de l'humanité, qui nous tient à cœur parce que c'est le nôtre et parce ce nôtre est une part du processus dont chaque parcelle de notre corps-soi est un élément global de la globalité cosmique.

« Un élément global de la globalité cosmique », voilà une expression qui ne manquera pas de réjouir les idéalistes philosophiques et de navrer des matérialistes dogmatiques. C'est un double malentendu. Dommage.

16/11/2020 06:51:30.

13. GESTION

A. L'OCDE vient de faire une étude sur la chute d'attractivité de la fonction publique à des niveaux différents en fonction des métiers, des emplois, des salaires, mais globale indépendamment des variations.

Les pays de capitalisme développé « occidentaux », où la bourgeoisie a installé son pouvoir et construit ses nations depuis 2 siècles, ont connu une gestion continue en progrès technique.

La classe bourgeoise a formé sa jeunesse à la gestion dans tous les domaines d'activité.

La crise du capitalisme, c'est-à-dire la contradiction entre forces productives et mode de production et d'échange, s'est aggravée avec la révolution scientifique et technique, l'explosion des capacités productrices.

1968 (des millions de grévistes dans l'industrie et les services, la révolte étudiante et de la jeunesse) a été un premier « grand affrontement » comme disait Benoit Frachon, qui sans doute ne pouvait saisir, « dans le détail du processus », dès lors, la portée de sa propre déclaration. « À l'Est » aussi.

Une certaine continuité permettait à la jeunesse des bourgeoisies nationales d'acquérir une formation en adéquation relative avec le besoin de gestion de la société, adéquation qui a explosé en 1968, dans la transformation des moyens de production, son accélération jusqu'à l'entrée dans le monde numérisé du XXIème siècle, aujourd'hui !

À toutes les périodes de transition entre un mode de production et un autre, la question de la gestion de la société a pris une dimension périlleuse. On ne forme pas en un instant à une nouvelle gestion. De plus la fin d'un mode de production voit une dégradation des capacités de gestion que les transformations, les ruptures entre l'ancien et le nouveau, les normes anciennes et le besoin de nouvelles normes, provoquent.

Le « testament de Lénine » portait sur la question de la gestion de la société nouvelle et du besoin d'apprendre, apprendre, apprendre de la part de la classe ouvrière et de son alliée la paysannerie au pouvoir en 1917-1923. La difficulté a été « résolue » (provisoirement puisqu'on sait ce qu'il en a résulté à la longue), par un centralisme policier. Il faut quand même faire une différence, quels qu'aient été les crimes épouvantables, entre un idéal de développement collectif et international et une « idéal » raciste contre les juifs, le monde du travail et la culture avancée. La France et les communistes de la Libération de 1945 ce n'est pas le Goulag mais la Sécurité Sociale, la Fonction Publiques, l'industrie et l'énergie, avec les Comités d'Entreprise, etc. (le tout mis à mal dans la période suivante) : la culture d'après-guerre dans toutes ses composantes en développement limité par le système mais en marche vers un autre, en santé.

B. La transition entre société esclavagiste et féodalité a pris des siècles. L'Eglise a fourni une transition dans la conservation de certains pouvoirs de gestion et de formation. Mais et il a fallu des siècles pour qu'une classe féodale nouvelle se forme à un nouveau mode de production et à sa gestion, dans lequel de nouvelles prémisses, celles de la gestion capitaliste et sa classe se sont à formées, pour naître au pouvoir au XVIIIème siècle en industrialisation avancée.

Les prémisses d'une gestion ouvrière que contenait des partis ouvriers et syndicats dans les mouvements de 1936 ou 1947 en France et dans les pays de politisation ouvrière avancée, a été frappé à la fin du siècle par la nouvelle organisation mondiale du travail, la dispersion des forces du salariat dans cette nouvelle organisation mondiale, financiarisée, numérisée, centralisée par le capital dans ses institutions supranationales où dominant le pouvoir des firmes multinationales.

C. C'est certainement là où la classe ouvrière la plus développée, le salariat le plus qualifié, que résident les forces sociales capables de mettre en adéquation forces productives et mode de production, ancien

mode de développement et nouveau mode de développement ayant les qualités pour répondre à la crise économique, la crise du travail, la crise écologique, la crise de civilisation.

C'est aussi là où la résistance de l'ancien mode de production, son état objectif et subjectif, est la plus forte que le changement est le plus difficile. C'est là où le substrat est le moins pesant et où le superstrat se développe que peut se réaliser la transformation.

Dans le premier cas il y a les USA et l'Europe occidentale, dans le second les « émergents » et particulièrement la Chine. Le rapprochement mondial des forces organisées du salariat et populaires est un objectif incontournable.

La Chine est en opposition concurrentielle avec et dans le capital dominant. Elle a accompli en moins d'un siècle un « rattrapage » par rapport à la domination des nations les plus industriellement développées dont les développements économique, militaire et institutionnel avait permis la colonisation du monde. C'est de cette colonisation et son sous-développement induit, dont sort la Chine après avoir été des millénaires précédents une force d'innovation. En 1800, compte tenu de son étendue, de sa démographie, la Chine avait le PIB le plus important dans un PIB mondial encore majoritairement agricole.

D. Il ne suffit pas que les forces productives soient développées industriellement, numériquement au sens technologique. Les forces productives sont constituées 1) des hommes, 2) leurs techniques et 3) leurs cultures.

L'homme est 1) quotidien, 2) mimétique et 3) poïétique (mentalement créatif de nouveau).

La transformation en santé permettant le développement en santé, c'est-à-dire sa continuation, son évolution en complexification, repose sur le développement de ces trois éléments qui le constituent. La « Formation » au sens strict, individuelle, collective et générationnelle, en grave crise actuelle, met en péril la complémentarité, l'unité de ces trois composantes, et l'on sait que « l'avancée de front » des développements comporte des inégalités « naturelles » de développement, à réduire au fur et à mesure de leurs développements dans le développement global.

Des partis de la classe ouvrière, du salariat, composantes avancées des forces productives dans l'avancée des populations, s'ils ne constituent pas une « formation avancée » de *la conscience humaine du processus inconscient de la société humaine*, ne peuvent qu'*handicaper*, dans la globalité de la société et dans la durée, à l'instar de la *composition de classe* de l'Empire romain, et dans des conditions différentes, les conditions de transformation nécessaires en santé.

Lorsque la classe dominante obsolète réussit à museler les besoins de transformation, la société humaine est en grand danger.

18/11/2020 09:07:27.

P.S. 10 ans de secrétaire de section PCF, au Comité de ville le temps de sa durée, 30 ans au CA d'un lycée, à peu près 2 ans dans une commission TQM dissoute et au Secrétariat Général au Plan (dissous par Villepin-Chirac en Cd'AS), 10 ans au CDFN de la FSU et au secrétariat de l'UNATOS (dissous après 20 ans d'expériences), n'est-ce pas un peu de gestion ?

14. DIALECTIQUE

Au sortir de mon adolescence, il m'a semblé que se réfugier dans Dieu pour substituer à l'effort de compréhension de ce qu'on ne comprend pas relevait plus de la paresse de vivre que du désir de vivre. Il est tellement plus rassurant de croire que de se confronter à l'inconnu.

Je reconnais que certains croyants ne sont pas dans ce schéma du confort. Il y a alors convergence entre la prière, la volonté et l'action en santé.

J'ai rencontré dans le PCF des intellectuels de métier et des intellectuels de choix de pensée, et aussi des militants autodidactes, tant dans les milieux "populaires" que les milieux "savants" qui ne sont pas séparés par une cloison étanche, mais au contraire fusionnent dans le mouvement de la société, entre eux et avec les autres. Ils m'ont aidé. Un d'entre eux, René Féniche, ouvrier camionneur, et ses cours d'économie politique, la baisse tendancielle du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation du capital, en lien avec le mouvement et l'unité des forces contraires et l'accumulation quantitative qui le transforme qualitativement, sauts de qualité... dans le micro et le macro, mouvements particulier dans le mouvement global de développement-complexification.

C'est moins le cas aujourd'hui où le structuralisme, aidé par le système d'échange A-M-A', sa mentalité, sa philosophie, à son paroxysme, a contraint la dialectique matérialiste à des reculs objectifs et subjectifs.

Les chercheurs de ce début de XXIème siècle se retrouvent, à un siècle de distance dans la situation d'un structuralisme aggravé qui au lieu de poser les contradictions comme unité du mouvement, dichotomise la réalité en « deux réalités » et plus, sous l'effet d'expérimentations où ils ne réussissent pas à accorder par exemple physique de la relativité restreinte et élargie et physique quantique.

Je faisais allusion dans d'autres articles à « matérialisme et empiriocriticisme » comme réponse à la « non matérialité » apparente de la matière, la masse des photons ou particules nouvellement découvertes, leurs apparitions-disparitions-transformations dans les découvertes sur l'atome, les photons etc. au début du XXème siècle et au début du XXIème siècle. Ce qui semblait une certaine stabilisation des savoirs, entre les deux, et ne pouvait en être une, puis une certaine déstabilisation, est confronté au structuralisme philosophique inhérent au système économique et social marchand à son paroxysme du capital mondialisé, financiarisé, numérisé et son incapacité à résoudre les besoins sociaux et de la personne. Alors qu'il contient philosophiquement, techniquement, socialement, les prémisses d'une transformation qualitative de progrès et de santé dans le processus humain.

Le débat sur le stalinisme de Lyssenko a révélé le dogmatisme appliquant mécaniquement à l'évolution la méthode dialectique hégélienne mise sur pied par Marx. Mais finalement la découverte de l'épigénétique, qu'on ne connaît pour le moment plus par les effets que par sa « constitution », a bien démontré le rôle de l'activité et du travail dans l'évolution humaine individuelle et sociale, dans le temps court, la durée, le continu et le discontinu, la variation et le quantum.

Il y a sans doute un besoin d'entrer toujours plus finement dans notre préhension de la matière et de l'univers pour constater que dans un plus infiniment petit réside l'explication de cette « double réalité » de la physique structuraliste et revenir à l'unité du mouvement et l'unité des contradictions du mouvement.

Il est vrai qu'une déadherence conceptuelle qui nous amène vers une forme de déadherence non opérationnelle, conduit à la recherche de l'intuition et d'hypothèses dans la non-intuition "utile-contestataire" qui dans son détour nous permet de faire l'aller-retour entre le perçu immédiat, le perçu des instruments et de son interprétation structuraliste et la complexification de l'activité des substances qui en fait est notre boussole de survie une fois émergé de ce structuralisme dans et pour la réalité des substances.

Sincèrement l'inconfort de la dialectique matérialiste poussé à l'extrême peut être aussi fatigant que le stress d'une non-compréhension acceptée qui nous soumet à une réalité mutilante et quelquefois suicidaire. Suicidaire parce que cette mutilation est encore plus puissante quand elle est soumise à un mode de production qui aliène la personne humaine des produits de son activité, de son travail salarié, et des « gestes et pensées de son activité » de son travail salarié.

La crise actuelle, économique, philosophique, écologique et du TRAVAIL, et par là de l'emploi tant dans son manque que dans ses conditions d'achat de la force de travail, contient le handicap pour la compréhension et peut contenir aussi un retour à la dialectique matérialiste qui est celle, je le répète à mes risques et périls, de la réponse alimentaire, simple et complexe, en évolution-complexification nécessaire au processus humain, vers sa fin et son renouvellement-poursuite sous de nouvelles formes, qualitativement nouvelles.

Il y a sans doute entre les « 2 physiques » du structuralisme, le refus de la contradiction dialectique qui pousse à une conception de double réalité plutôt que d'une réalité de l'unité des contraires dans le mouvement qui conduit à l'accumulation quantitative et au saut de qualité dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, en unité « du grand et du petit », selon les qualificatifs élémentaires que nous possédons dans l'état des connaissances humaines historiques, hic et nunc.

Essayer mathématiquement et physiquement de comprendre, par exemple, le phénomène des franges d'interférence (1) non pas par, mais avec prudence, de l'usage de la dialectique matérialiste, qui ne remplacera ni la recherche, ni les hypothèses, ni l'expérimentation, ni la relation pratique-théorie, c'est une idée à creuser... (2)

19/11/2020 08:40:51.

(1) Dont j'ai fait pendant 30 ans l'expérience qualitative.

(2) Tout cela est certainement sectaire, de ma part, mais il faut chercher aussi tout ce qui est sectaire dans ce qui semble ne pas l'être...

*Voir aussi **Recueil "2034" :***

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/09/2034-recueil.html>